

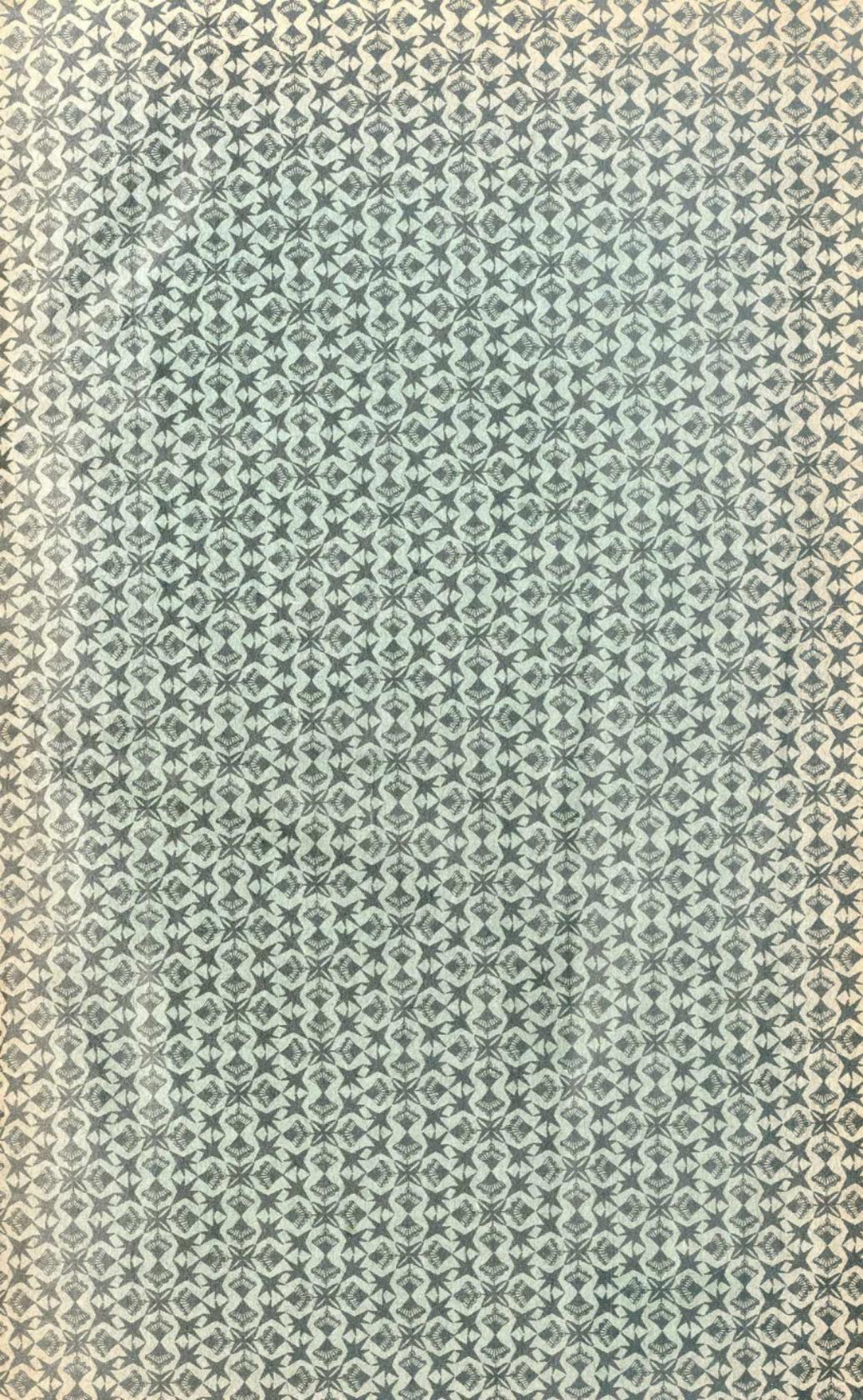
ПБ6 539

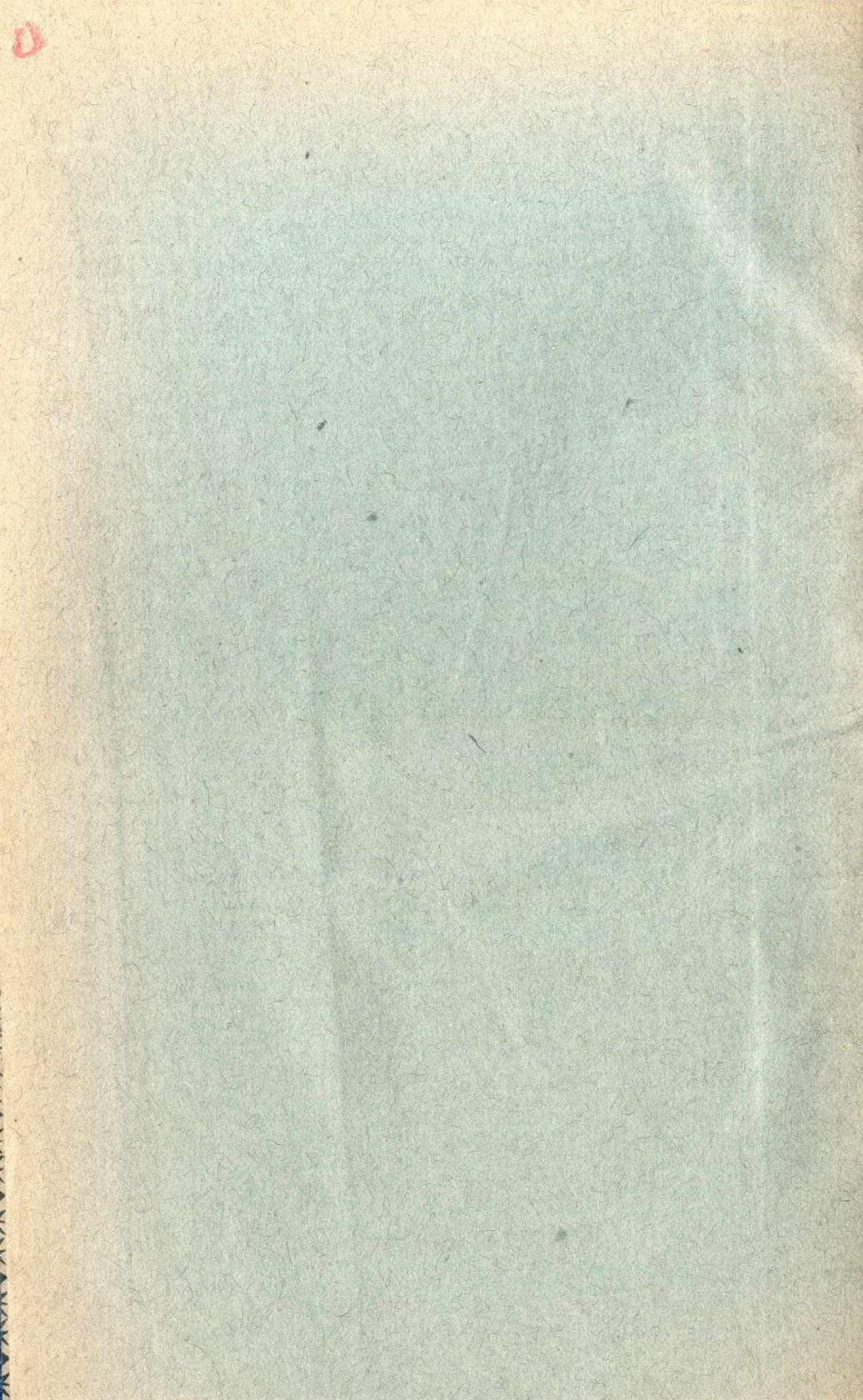
LE PROGRAMME
YUGOSLAVE



РАЂЕНО
У ДОМУ МАЛОЛЕТНИКА
БЕОГРАД
КРАЉЕВИТА МАРКА 9.
ТЕЛЕФОН 751.







У. В. В.
539

IP = 19205087
УНИВ. БИБЛИОТЕКА
И. Бр. 45543

ОТНÈQUE YUGOSLAVE. — N° 1

Лука ~~Человић~~
БЕОГРАД

Luka Čelović

LE PROGRAMME
YUGOSLAVE

(AVEC UNE CARTE)



ÉDITION DU FOYER, 34, rue Vaneau
PLON-NOURRIT et C^o, 8, rue Garancière — PARIS

1916

Au lecteur

Au moment où, poussée par l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie a déclaré la guerre à la Serbie, une grande partie de notre peuple yougoslave — celle qui est gouvernée par l'Autriche-Hongrie — se trouva dans une situation des plus pénibles.

Ainsi que nous le disons dans le mémoire que nous publions ici, presque toute la population mâle fut convoquée sous les drapeaux, et ceux qui ne furent pas enrôlés furent internés ou emprisonnés. Les jeunes gens qui ont pu s'échapper combattent dans les rangs des armées serbe et monténégrine. Une minime partie des représentants de l'opinion publique a eu aussi la chance de se trouver hors des frontières. Ils se sont organisés, et ont élu et constitué un comité de l'émigration, siégeant à Londres.

Les membres de ce comité représentent tous les pays yougoslaves gouvernés par l'Autriche, ainsi que le lecteur peut s'en rendre compte par la liste suivante :

PRÉSIDENT :

DR. ANTE TRUMBIĆ, avocat, président du Parti National Croate à la Diète de Dalmatie, ex-maire de Split (Spalato), et ex-député de Zadar (Zara) au parlement autrichien.

MEMBRES :

DR. ANTE BIANKINI, de Starigrad (Dalmatie), président du comité yougoslave de Chicago, U. S. A.

DR. IVO DE GIULLI, avocat, conseiller municipal de Dubrovnik (Raguse), Dalmatie.

DR. JULIJE GAZZARI, avocat, ex-conseiller municipal de Sibenik (Sebenico), Dalmatie.

REV. DON NIKO GRŠKOVIĆ, président de la ligue croate de Cleveland, U. S. A.

DR. HINKO HINKOVIĆ, avocat, membre du parlement croate et délégué au parlement de Budapest.

DR. JOSIP JEDLOVSKI, avocat, secrétaire de la société slovène "Edinost" et de l'Union des écoles croates de Trieste.

ĆIRO KAMENAROVIĆ, de Kotor (Cattaro), banquier à Trieste.

MILAN MARJANOVIĆ, de Kastav, Istrie; directeur du *Narodno Jedinstvo* (L'Unité Nationale), Zagreb, Croatie.

IVAN MEŠTROVIĆ, sculpteur, Otavice, Dalmatie.

DR. MIĆE MIĆIĆ, avocat, conseiller municipal de Dubrovnik (Raguse), Dalmatie.

DR. FRANKO POTOČNJAK, avocat, ex-membre du parlement croate et délégué au parlement de Budapest.

MIHAJLO PUPIN, de Pančevo, Hongrie méridionale, professeur à la Columbia University, New-York.

DR. NIKO STOJANOVIĆ, avocat, membre de la Diète de Bosnie.

FRANO SUPILO, directeur du *Novi List*, Fiume, ex-membre du parlement croate et délégué au parlement de Budapest.

DUŠAN VASILJEVIĆ, avocat, Mostar, Herzégovine, Vice-Président de l'union nationale serbe de Bosnie.

DR BOGUMIL VOŠNJAK de Gorica (Gorizia), chargé de cours à l'Université de Zagreb, directeur de la revue slovène *Veda*.

DR. NIKOLA ZUPANIĆ, de Metlika (Carniole), conservateur du Musée Ethnographique de Belgrade, ancien directeur de la revue yougoslave *Jug*.

Le comité yougoslave, ainsi constitué, s'est proposé, au nom de l'émigration yougoslave tout entière, un grand but, un devoir sacré, le seul que lui prescrivît la situation pénible où se trouve actuellement notre peuple. Ce devoir, c'est de renseigner les gouvernements et l'opinion publique des nations amies et alliées sur l'état actuel des pays yougoslaves qui ont encore le malheur d'être assujettis à l'Autriche-Hongrie, et sur les justes aspirations de notre peuple : les Serbes, Croates et Slovènes, qui, malgré leurs trois noms différents, ne font qu'un seul et même peuple, le peuple yougoslave. Notre programme, c'est la délivrance de tous les Yougoslaves du joug austro-hongrois, et l'union avec nos frères libres de la Serbie et du Monténégro dans un seul État uni.

Un des moyens, sûrs et efficaces, pour parvenir à la réalisation de ce programme, c'est d'informer le public des nations alliées du véritable état des choses, par la presse et particulièrement par des brochures. Aussi le comité a-t-il eu l'idée de créer une petite bibliothèque de brochures où notre programme sera exposé et expliqué par des faits et raisons politiques,

économiques, géographiques, historiques et autres. Cette bibliothèque aura le titre général de Bibliothèque Yougoslave, et sera publiée, de temps en temps, en anglais, français et russe.

Certes, nous ne sommes pas les premiers qui parlions de notre peuple et de notre pays à l'opinion publique des grandes nations amies. Il existe déjà un ensemble de livres, brochures et articles que les écrivains éminents de ces nations ont écrit sur notre peuple et nos aspirations.

En France, ce furent Lamartine, Victor Hugo, Saint-René-Taillandier, le baron d'Avril, Emile de Laveleye, l'abbé Pisani, Louis Léger, Ernest Denis, Emile Haumant, Victor Bérard, Charles Loiseau, André Chéradame, Ch. Velay, André Barre, Henry Barby, René Henry, Albert Malet, Gaston Gravier, Pierre de Lanux, et d'autres, qui ont consacré des pages éloquentes à notre peuple, ou des années de leur vie à l'étude du monde yougoslave.

Parmi les Anglais, il suffit de citer le nom du grand Gladstone, ainsi que ceux de Freeman, O. Meredith, W. R. Morfill, Miss Irby, Sir Arthur Evans, Sir Thomas Jackson, Trevelyan, R. W. Seton-Watson, H. W. Steed, A. Stead, Crawford Price.

Quant à la Russie, les noms des écrivains qui se sont occupés de notre peuple sont ceux de Majkoff, Lamansky, Golubinsky, Lavroff, Florinsky, Rovinsky, Kulakovsky, Brjancianinoff et autres. On pourrait même dire qu'il n'y a presque pas un savant ou publiciste,

occupé des études slaves, qui n'ait écrit quelques pages sur les Yougoslaves, et n'ait été pris d'un vif intérêt et d'une sympathie envers notre peuple, sympathie d'un frère aîné envers son cadet. Nous pourrions aussi ajouter les noms d'écrivains italiens, suisses, suédois et autres, mais pour abréger la liste, nous n'allons mentionner que le grand Italien Mazzini, qui, en homme d'État prévoyant, était un grand ami de notre peuple. A tous ces hommes, nous devons beaucoup, et nous leur gardons un vif sentiment de profonde reconnaissance pour le bien qu'ils ont fait à notre peuple et à notre idée.

Aussi, nous ne considérons la publication de la Bibliothèque Yougoslave que comme une continuation de l'œuvre que ces grands maîtres des lettres et de la presse ont si brillamment commencée. Nous ne voulons que souligner ce qu'ils ont déjà dit et y ajouter ce que par pur hasard, ils ont omis de dire. C'est surtout de l'état actuel des choses que nous allons parler, des questions mises au jour par la guerre récente, et auxquelles ils n'ont pas eu toujours le temps ni l'occasion de consacrer leur bienveillante attention.

Il est peut-être superflu de le dire, mais nous tenons expressément à le faire ; dans nos brochures, nous allons dire la vérité, rien que la vérité. Nulle assertion qui serait dépourvue de preuves solides n'y trouvera place. Nulle part nous ne nous laisserons égarer par des senti-

ments chauvinistes pour nous écarter de la ligne droite de l'argumentation positive et des commentaires véridiques ; le lecteur nous fera plaisir en contrôlant nos affirmations par les ouvrages que, sur ce sujet, il pourra trouver dans les riches bibliothèques du British Museum de la Bibliothèque Nationale de Paris, de la Bibliothèque Impériale Publique de Petrograd, etc. En nous adressant au public des nations amies, nous ne perdrons jamais de vue que nous avons l'insigne honneur d'être membre du comité yougoslave et de représenter par là notre peuple entier. Notre cause est, d'ailleurs, si juste que personne n'a besoin de dénaturer les faits pour la défendre.

La première brochure, que voici, contient Le programme yougoslave, le mémoire que le comité yougoslave a présenté au Ministère des Affaires étrangères de l'Angleterre, de la France et de la Russie, suivi d'un manifeste adressé par le même comité à la nation britannique et au Parlement. Les brochures suivantes paraîtront bientôt : Le pays et le peuple yougoslave, — L'histoire yougoslave, — Lettres, sciences et arts yougoslaves, — L'idée yougoslave à travers les siècles. Elles sont sous presse. Les autres, plus spéciales peut-être, sont en préparation.

I

LA SITUATION ACTUELLE DES YOUGOSLAVES EN AUTRICHE-HONGRIE

Dans les contrées yougoslaves de l'Autriche-Hongrie, la guerre actuelle a servi de prétexte aux pires abus. De la manière la plus brutale, on a imposé silence à la nation yougoslave. Presque toute la population mâle, convoquée sous les drapeaux, a été poussée aux premiers rangs : dans les batailles, c'est elle qui souffre le plus. Tous ceux qui ne furent pas enrôlés sont incarcérés ou internés. Sous divers prétextes, on a pendu, fusillé, massacré. Plus de cent mille personnes furent expulsées de leur patrie, et plusieurs centaines de mille chassées de leurs foyers. Le Sabor de Zagreb ne fut pas convoqué, celui de Sarajevo fut dissous, les Diètes provinciales de Dalmatie, d'Istrie, de Carniole, de Goritza, de Carinthie et de Styrie ne peuvent pas se réunir. Les députés sont privés de leur immunité. Beaucoup sont en prison ou internés. Les chefs politiques de la nation et l'opinion publique n'ont aucun moyen de se soustraire au régime martial et de manifester leurs sentiments.

L'action des Yougoslaves à l'étranger.

Ceux de nos jeunes gens qui ont pu s'échapper luttent dans les rangs des armées serbes et monté-

négrine, où beaucoup ont trouvé une mort glorieuse.

Une minime partie des représentants de l'opinion publique dans les pays yougoslaves austro-hongrois a eu la chance de se trouver hors des frontières au moment de la proclamation de la guerre. Ils ont constitué un Comité de l'émigration des pays yougoslaves pour renseigner les gouvernements et le grand public des nations alliées sur l'état de leur pays asservi encore à l'Autriche-Hongrie et sur ses aspirations nationales.

Les Yougoslaves en Autriche-Hongrie gémissent sous le régime brutal des Allemands et des Magyars. Ils sont arbitrairement partagés entre les deux parties de la monarchie et en onze provinces, sous douze législations différentes. Malgré cela, ils sont, à l'heure actuelle, unis dans une seule aspiration que notre Comité se sent autorisé à exprimer.

Les Yougoslaves et la Triple-Entente.

Tous les Yougoslaves, Serbes, Croates, Slovènes, attendent de cette guerre l'union de tous les membres de la nation et de tout son territoire dans un Etat indépendant. Cette confiance est basée sur les déclarations solennelles si souvent répétées par les représentants de la Triple-Entente, touchant la sauvegarde et la réalisation du principe des nationalités. Cette croyance préserve du désespoir notre peuple encore asservi. Elle fut la source principale de la force morale dont surgit l'héroïsme prodigieux de la Serbie et du Monténégro, qui, en s'opposant à l'avance militaire de l'Autriche-Hongrie, ont rendu de si grands services à la cause commune des alliés.

La lutte de la Serbie et du Monténégro n'est pas

une lutte de conquête. Ces deux Etats serbes sont les protagonistes de la libération de tous les Yougoslaves et leur tâche est notre tâche à tous : assurer notre existence nationale sur notre territoire unifié.

L'idée maîtresse dans l'histoire yougoslave.

L'unité nationale et politique fut l'idée des grands souverains de nos Etats nationaux avant l'invasion turque, de tous les martyrs de notre race au temps de la domination ottomane, de toute notre poésie nationale et de tous les grands esprits de Dubrovnik (Raguse), qui ont suggéré la création de l'Illyrie de Napoléon I^{er}. L'insurrection de Karageorges, d'où sortit la Serbie actuelle, et les luttes héroïques des Monténégrins puisent leur force dans cette idée. Elle dirigea toute l'action du grand Niegoch, la politique du prince Michel, elle fut la tâche de tous les Karageorgevitch et Petrovitch jusqu'à l'heure actuelle. Elle réalisa la renaissance des Croates et des Slovènes, dont l'apogée fut lors des luttes de 1848. Elle rayonne dans l'œuvre du grand évêque Strossmayer et de ses collaborateurs. Elle fut la cause profonde des longues et souvent sanglantes luttes des Croates pour leur indépendance et leur unité. Elle fut la cause de toutes les luttes nationales en Dalmatie, en Istrie, à Rieka (Fiume), en Hongrie méridionale, dans les pays slovènes et en Bosnie-Herzégovine. La libération politique, l'intégrité de tout le territoire national et la fondation d'un Etat uni furent le but final de toutes les aspirations pancroates ou panserbes, de toutes les luttes constitutionnelles, de toutes les insurrections et émeutes dans tous les pays de notre nation, soit en

Autriche-Hongrie, soit dans les Balkans. Agrandie par les principes démocratiques, couronnée par les succès des armes serbes dans les dernières guerres balkaniques, cette idée acquit une forme précise et définitive. La guerre actuelle lui donne la sanction et l'appui du monde civilisé. Notre idée nationale est mûre pour la réalisation.

L'Autriche-Hongrie contre l'idée yougoslave.

Vainement l'Autriche-Hongrie a travaillé de toutes ses forces contre l'idée yougoslave. Par tous les moyens, elle tâcha de la compromettre, de la diffamer et de l'écraser. Pour atteindre ce but, fut établi le Dualisme dans la Monarchie, accompli le morcellement des Yougoslaves en provinces, mutilé l'Etat croate, propagée la germanisation des Slovènes et la magyarisation des Croates et des Serbes. Pour ce but, fut obtenue l'occupation et proclamée l'annexion de la Bosnie-Herzégovine. Pour ce but, on combina d'innombrables procès politiques et d'interminables persécutions contre les Yougoslaves. Pour ce but, on provoqua la rivalité et les conflits parmi les Etats slaves des Balkans. Enfin, en menaçant la souveraineté de la Serbie, on déchaîna la guerre actuelle.

Car, inféodée à l'impérialisme allemand, l'Autriche croyait écraser en cette guerre le yougoslavisme, le plus grand obstacle à son avancement et à celui de l'Allemagne vers l'Est. Elle provoqua le conflit, parce que la question yougoslave, croyait-elle, ne supportait plus de solution ni partielle, ni palliative. Elle se jeta sur la Serbie pour absorber avec elle tous les Yougoslaves. Etat vassal de l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie se heurta à la résistance nationale de la Serbie et

les puissances de la Triple-Entente se levèrent pour secourir celle-ci. C'est ainsi que la question yougoslave devint une question européenne. Il y a une nécessité européenne à ce qu'elle soit résolue dans toute son étendue ; seule, une solution complète peut assurer les résultats pour lesquels la Triple-Entente est entrée en guerre.

L'idée yougoslave.

Notre nation, si cruellement éprouvée et si souvent déçue, est résolue à en finir une bonne fois, même au prix des plus sanglants sacrifices ; elle veut sortir de cet état contre nature et de ces souffrances perpétuelles ; elle veut une vie et un développement pacifiques. Elle croit avoir le droit de n'être plus un sujet d'intrigues ou un jouet d'intérêts étrangers. Elle ne veut plus s'entretuer et s'entruiner au profit des étrangers.

Les peuples yougoslaves que l'Histoire connaît sous les noms de Serbes, Croates et Slovènes, sont une seule et même nation réunissant toutes les conditions pour devenir un État national, indépendant ; elle a tous les droits historiques et ethnographiques sur tout le territoire où elle vit en masses compactes.

Le territoire national des Yougoslaves.

Le territoire national des Serbes, Croates et Slovènes comprend :

- a) La Serbie et le Monténégro ;
- b) La Bosnie-Herzégovine ;
- c) La Dalmatie avec son archipel ;

d) La Croatie et la Slavonie avec Rieka (Fiume) et le Medjumurie ;

e) La contrée de la Drave de la Hongrie méridionale et l'ancienne Voïovodina serbe (Bačka et Banat) ;

f) L'Istrie avec ses îles et Trieste ;

g) La Carniole et Goritz ;

h) La Carinthie méridionale, la Styrie méridionale avec la contrée limitrophe du sud-ouest de la Hongrie.

Sur tout ce territoire vit notre nation en masse compacte et presque sans mélange avec d'autres races. Les mélanges à l'extrême périphérie sont des phénomènes dus au contact des races voisines ou bien des produits artificiels d'une politique hostile, sans importance décisive pour le caractère national du sol.

Unité et indépendance de ces territoires.

Ces territoires forment une unité ethnique ; leur situation géographique établit une connexité économique entre eux tous.

La Serbie et le Monténégro actuels avec la Bosnie-Herzégovine ne peuvent pas se développer normalement sans la possession de la Dalmatie et la côte dalmate restera inutile pour le commerce et la navigation sans l'union étroite avec son hinterland ; la sécurité dalmate serait compromise sans la possession de l'archipel. L'Autriche-Hongrie a occupé et annexé la Bosnie-Herzégovine entre autres raisons parce qu'elle possédait la Dalmatie ; la Dalmatie et son archipel ne peuvent appartenir qu'au maître de la Bosnie-Herzégovine.

D'ailleurs, la Dalmatie constituait au moyen-âge une partie intégrante des états yougoslaves, soit serbes, soit croates, qui s'étaient formés au cours de l'Histoire. Lorsqu'elle fut incorporée à l'Autriche, la Dalmatie eut elle-même tendance à s'unir aux autres pays yougoslaves. Y aspirant dans la mesure du possible, elle demanda l'union avec la Croatie-Slavonie. Les diètes de Zadar (Zara) et de Zagreb (Agram) n'ont jamais cessé de réclamer cette union. Evidemment, ces réclamations ne sont inspirées que par le vif désir de notre peuple en Dalmatie de se voir uni au bloc yougoslave entier.

La Croatie-Slavonie a pendant des siècles lutté pour son autonomie, tant contre le germanisme et le centralisme autrichien que contre la magyarisation. La Croatie ne trouve son rôle naturel que dans l'union avec tous les autres pays yougoslaves. D'abord en raison de sa composition ethnique ; ensuite parce que sa renaissance nationale et politique ne s'est faite que sous le drapeau d'un vaste Yougoslavisme et parce que les Diètes croates ont perpétuellement réclamé l'intégrité territoriale, l'indépendance politique et l'unité yougoslave ; enfin parce que toutes ses voies fluviales : la Save, la Drave et le Danube, ainsi que la voie ferrée transversale liant Belgrade avec Rieka (Fiume) désignent la Croatie-Slavonie pour jouer le rôle d'intermédiaire entre les parties occidentales et orientales de la nation.

Rieka (Fiume) est le seul véritable port utilisable pour la Croatie-Slavonie et, à l'heure actuelle, pour la Serbie elle-même. Rieka fut toujours une partie incontestée du territoire croate. Son cas ne devint litigieux que par une falsification de texte du paragraphe 66 du Compromis Croato-

Hongrois de 1868. A la suite de ce crime, la Hongrie ôta l'administration de la ville et du port à la Croatie comme elle l'avait fait en 1861 pour la contrée entièrement croate comprise entre la Drave et son affluent la Moura : le Medjumurie. Rieka n'a aucune valeur sans son hinterland ; de son côté, celui-ci ne peut pas vivre sans son port naturel. Rieka yougoslave est une nécessité vitale pour toute la Croatie-Slavonie, la Serbie, une grande partie de l'Istrie et de la Carniole.

A Rieka est inséparablement liée la possession des îles du Kvarner (Quarnero) et de la partie orientale de l'Istrie, comme la partie occidentale en est liée à Trst (Trieste), le seul port de l'hinterland slovène.

Aux mains des Yougoslaves, Trst (Trieste) deviendrait, au point de vue économique, un boulevard important contre la poussée économique allemande, fait dont la France et l'Angleterre tireraient les plus grands avantages.

Les pays yougoslaves, privés de Trieste et de leur communication avec la mer, n'auraient plus la force nécessaire de résistance à la poussée germanique vers le Sud qui s'accomplit actuellement au préjudice du territoire slovène en Carinthie et en Styrie. Seule la possession de Trieste, de la Carinthie et de la Styrie méridionale pourrait rendre les Slovènes capables d'accomplir leur mission de sentinelle alpine de l'Adriatique et du Yougoslavisme, en barrant l'avancement du germanisme vers la Méditerranée, dans l'intérêt de tous les Etats opposés au pangermanisme, pour préserver, en outre, aussi bien la sécurité des puissances méditerranéennes que l'existence nationale de tous les pays yougoslaves.

Il y a, encore, en Hongrie, au Nord de la MOURA, et jusqu'au fleuve Raab, 102.000 Slovènes, et il y a 800.000 Serbo-Croates au Nord de la Drave et du Danube. Toute cette population, pour la plus grande partie riche et possédant des terres fertiles, ne pourra se sauver d'une magyarisation forcée que par l'union avec les autres frères de race. Sauvée elle-même, elle sauvera pour la Yougoslavie les plaines de la Bačka et du Banat, le grenier qui lui est nécessaire.

Tout partage de ce territoire national et surtout la cession d'une partie quelconque à une puissance étrangère, ne serait pas seulement un obstacle au développement de l'Unité yougoslave, une violation du principe des nationalités, mais une édition nouvelle du système autrichien, une source de collisions et de conflits perpétuels.

L'Union politique.

Un seul moyen peut rendre la paix durable au Sud-Est entier de l'Europe et particulièrement à l'Adriatique et aux Balkans. C'est l'union de tous les membres et de tous les territoires yougoslaves dans un Etat indépendant.

Les Yougoslaves américains et canadiens émigrés de l'Autriche-Hongrie, au nombre de un million et demi et représentés par 563 délégués, ont manifesté leur adhésion enthousiaste à ce programme national, le 10 mars dernier, à un grand Congrès à Chicago : Voici la résolution votée à l'unanimité :

« Les Croates, Serbes et Slovènes sont une même nation, de même langue, habitant sous différentes dénominations de nombreuses provinces du Sud-Est de la monarchie austro-hongroise, ainsi que les royaumes de Serbie et du Monténégro.

Leur nom commun est « Yougoslaves ». Les Yougoslaves de l'Autriche-Hongrie que dominent les races allemande et magyare, subissent une servitude implacable. Ne jouissant pas des droits politiques, ils sont au plus haut degré exploités économiquement, empêchés dans leur progrès, menacés dans leur nationalité et socialement opprimés. Ils ne peuvent plus tolérer cette situation, s'ils veulent garder leur existence et leur individualité nationales. Ils voient leur salut unique dans leur libération de l'Autriche-Hongrie. Tous les liens avec elle doivent être brisés. Nos vies et progrès ne peuvent être sauvegardés que dans l'union de tous les pays yougoslaves avec la Serbie dans un Etat unique. Nous nous adressons, en toute confiance, aux Puissances de la Triple-Entente, qui, dans cette guerre, luttent pour la libération des peuples opprimés. Nous les implorons de nous aider dans la réalisation de nos aspirations si justes, qui contribuera puissamment, en établissant l'ordre du Sud-Est de l'Europe, à donner des assises durables à la paix du monde. »

Une pareille manifestation s'est produite, le 9 mai, à Nich, où plusieurs milliers de Yougoslaves austro-hongrois, réunis dans un meeting, ont voté une résolution demandant l'union de tous les Yougoslaves en protestant contre l'abandon de quelque parcelle que ce soit du territoire national.

Voici cette autre résolution :

« Dans ces moments historiques de sacrifice et d'espérance dans le droit et dans la liberté, nous proclamons d'abord l'indivisibilité de notre unité nationale Serbe-Croate-Slovène qui doit être réalisée politiquement comme elle est déjà accomplie moralement. Par conséquent, nous déclarons que jamais nous ne permettrons que des territoires purement yougoslaves soient sacrifiés ou découpés surtout sur notre littoral adriatique habité par des Serbes, Croates et Slovènes. Nous faisons appel à toutes les Puissances, qui, à l'heure actuelle, luttent pour les principes de nationalité et de justice, pour sauvegarder l'unité de notre race et rendre ainsi possible à la Serbie l'accomplissement de sa mission libératrice, condition d'une paix durable en Europe. Le démembrement du littoral adriatique serait une terrible injustice, surtout dans une guerre pour la libération des peuples. »

L'esprit de la politique yougoslave future.

Toutes les questions concernant les modalités et les formes de groupement de notre nation dans le futur Etat, doivent être considérées comme des questions intérieures qui seront résolues par la libre volonté de toute la nation.

Après des luttes séculaires pour son existence, notre nation sent le besoin urgent de vivre en paix, donc dans un accord parfait avec ses voisins. Unie dans un Etat, elle présenterait toutes les conditions nécessaires pour devenir un élément d'ordre et de progrès dans le Sud-Est de l'Europe. Elle ne peut devenir dangereuse pour ses voisins, ni par son chiffre de population, ni par des velléités conquérantes, et surtout en raison des grands problèmes qu'elle aura à résoudre dans son organisation intérieure.

Par sa nature tolérante dans les rapports nationaux et confessionnels ainsi que par ses sentiments démocratiques, notre nation n'aurait, libre et unie, aucune raison de persécuter les autres nations et confessions. D'autant moins qu'elle est partagée elle-même entre plusieurs confessions, sans que cela gêne ou empêche l'unité de ses sentiments et intérêts. Elle porte donc en elle-même, par sa composition, toutes les garanties de la liberté des confessions.

Notre peuple habite toute la côte orientale de l'Adriatique. Il désire, dans ces parages, vivre en entière collaboration économique avec tous ses voisins de terre et de mer, exploiter dans la paix, non dans la guerre, ses qualités héréditaires et les mettre au service général du commerce et de la civilisation. Il sera de son propre intérêt éco-

nomique d'ouvrir ses ports à tout commerce de bonne volonté comme de garantir la liberté des voies de communications entre ces ports et tout le trafic de l'hinterland.

Les intérêts de notre nation concordent donc entièrement avec ceux de la paix et de la civilisation générales, et particulièrement avec ceux dont les grandes puissances de la Triple-Entente s'étaient inspirées en se levant contre l'impérialisme brutal, perpétuel perturbateur de la paix.

II

L'INTERVENTION DE L'ITALIE

Une question de haute actualité occupe tous les esprits politiques en Europe : c'est l'intervention de l'Italie.

Nous l'accueillerions avec la joie la plus sincère si elle accélérât la fin de cette terrible guerre et la dissolution de l'Autriche-Hongrie. Cet événement, notre nation le souhaite de tout son cœur. Notre peuple opprimé salue l'Italie comme nouveau collaborateur à l'œuvre de la libération et de l'union de toute notre race.

Or, les futurs sacrifices italiens doivent être récompensés, mais pas au détriment de ceux qui supportent jusqu'à présent les plus dures épreuves. Quel plus grand profit pourrait avoir l'Italie, que la disparition de l'Autriche-Hongrie de l'Adriatique et du côté méridional des Alpes ? L'Autriche-Hongrie, avant-garde de l'Allemagne, empêche et menace le libre développement économique de l'Italie. Ce n'est pas l'union nationale serbo-croato-slovène, réalisée dans un Etat indépendant, qui pourra menacer l'Italie ; au contraire, cet Etat lui servira d'appui et d'aide contre la pression du Nord, et deviendra comme le pivot de son expansion commerciale et économique.

Mais l'âme yougoslave se révolte à la pensée que son territoire pourrait devenir une colonie d'une nation étrangère. Tout dernièrement, le Gouvernement serbe fit, à la Skoupchtina, des déclarations qui démontrent qu'en Serbie, règnent les mêmes préoccupations qui nous inquiètent. C'est notre devoir de patriotes responsables envers notre nation, et c'est notre devoir de loyauté envers les Puissances amies, qui nous oblige à manifester notre opinion, en toute sincérité et confiance.

Nous ne luttons pas pour un simple changement de maître. Notre nation ne peut pas consentir à ce qu'on lui coupe les membres vitaux de son organisme. Elle voudrait en avoir terminé avec les luttes séculaires pour la revendication de son intégrité.

Ces concessions ont affligé, irrité et exaspéré toute notre race. Devant cette perspective tragique, notre peuple se demande si l'Italie pourrait vraiment renier sa propre origine et exposer son avenir au danger en se livrant à des aventures beaucoup plus graves que celles de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine, qui cependant aboutit au cataclysme actuel? L'Europe voudrait-elle, pour accélérer la paix, créer une cause de conflits nouveaux? Est-ce que pourrait y consentir la France que nous adorons comme la propagatrice de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité, et dont le génie, il y a cent ans, a créé l'Illyrie, le premier Etat yougoslave adriatique? Est-ce que pourrait l'approuver l'Angleterre, que notre peuple, marin lui-même, admire comme le gardien le plus vigilant de la liberté et de la sûreté des mers et, dans la guerre actuelle, comme messenger de la justice et du droit des petits contre la piraterie des grands? Est-ce qu'y pourrait consentir

la Russie protectrice des Serbes et défenderesse de la cause slave ?

Ces questions douloureuses démontrent la confiance avec laquelle notre nation s'adresse aux grandes puissances. Mais cette confiance est troublée par les rumeurs alarmantes auxquelles nous venons de faire allusion. Nous craignons que l'astuce autrichienne n'abuse des préoccupations de notre peuple pour le pousser hors du droit chemin. Et nous craignons que certaines rumeurs ne provoquent parmi les troupes serbes des découragements. Vaut-il la peine de sacrifier sa vie sans marchander pour des résultats si stériles ? Il faut tenir compte de l'état d'esprit du peuple, dans un pays où le Gouvernement est forcé de faire pressentir aux représentants du peuple de nouvelles angoisses ; dans un pays qui, précisément, à l'heure actuelle, vient de mettre dans la balance toute la force de son armée au profit de la cause commune ; dans un pays dont la force morale pourrait être augmentée par la conviction qu'il se sacrifie pour l'émancipation complète de tout le Yougoslavisme et spécialement pour la délivrance des côtes maritimes yougoslaves.

Arrivées à nos colonies américaines, ces rumeurs alarmantes les ont si douloureusement émues que le comité exécutif, constitué par le Grand Congrès de Chicago du 10 mars dernier, se sentit obligé de présenter, le 23 mars 1915, à l'Ambassade de Russie à Washington, les protestations émues de ses co-nationaux contre toute velléité de démembrement de notre territoire national et d'invoquer l'aide du gouvernement de Russie et de ses Alliés pour conserver à notre nation les régions menacées.

Cette incertitude troublante, qui angoisse tous

les pays yougoslaves, pourrait être d'une influence regrettable sur la situation générale. Pour calmer les esprits si profondément troublés, il serait utile de nous donner, autant que le secret de la convention dont il s'agit le permet, quelques certitudes rassurantes.

La question adriatique.

La question adriatique est un problème concernant l'Europe Centrale et la Méditerranée. Elle ne peut être résolue, ni par la fermeture, ni par une monopolisation de l'Adriatique par qui que ce soit. La solution en sera juste lorsque sera écarté le danger d'une conquête de cette voie qui mène à la Méditerranée. Pour cette raison, il est important pour tous les pays qui, par leur situation géographique, gravitent vers les côtes adriatiques septentrionales et orientales, pour atteindre les ports adriatiques, d'avoir à traverser, non les territoires de plusieurs Etats, mais d'un seul. Pour cette raison, la zone côtière et celle de l'hinterland de l'Adriatique septentrional et oriental doivent faire partie d'un même Etat. Si l'Italie obtenait quelque partie de la côte adriatique utilisable, elle monopoliserait injustement toute cette mer ; ce qui provoquerait des conflits avec les Yougoslaves et, par ce fait, la possibilité d'une nouvelle poussée allemande vers le Sud. Un accord italo-yougoslave empêcherait cette éventualité désastreuse.

Trst, Rieka, Sibenik, Split (Trieste, Fiume, Sebenico et Spalato) sont quatre points principaux du problème adriatique. Ces quatre ports ont une importance en tant que ports commerciaux de leur hinterland.

Trst (Trieste) et l'Italie.

Trst est l'indispensable débouché des régions slovènes alpino-allemandes et tchèques. Rieka est le débouché de l'Istrie orientale, de la Carniole, de la Carinthie, de la Styrie, de la Croatie, de la Hongrie et elle est aussi un débouché naturel de la Serbie. L'Italie n'a pas donné et ne pourrait jamais donner une vie économique à ces villes ; ce qui est attesté par les milieux commerciaux mêmes de ces cités. Dans des mains italiennes, ces deux ports seraient exploités dans l'unique intérêt de l'Italie, au grand détriment de leurs hinterlands. En exceptant les districts de Gradisca et Monfalcone, régions limites de la continuité ethnique italienne, on ne trouve à Trst (Trieste), en Istrie et à Gorica (Goritz) que 284.325 Italiens contre 431.023 Yougoslaves ; dans tout le duché de Gorica, les districts mentionnés étant exclus, il n'y a que 17.949 Italiens contre 148.388 Yougoslaves ; même à Trst (Trieste), il y a 59.319 Yougoslaves contre 113.959 Italiens et en Istrie seulement 147.417 Italiens contre 224.201 Yougoslaves. Il devient donc évident que la cession de ces pays à l'Italie ne pourrait pas se justifier, si on prend le principe national comme base de groupement. Au point de vue économique, ces pays n'ont aucune importance pour elle. Non seulement ils ne peuvent espérer d'elle aucun développement économique, mais, au contraire ils devraient plutôt craindre de compromettre leur situation actuelle. Aux mains des Yougoslaves seulement, ils peuvent progresser, étant d'importance vitale pour les pays yougoslaves.

Luka Čelović
Rieka (Fiume)
БЕОГРАД

En ce qui concerne Rieka (Fiume), il faut remarquer qu'en réalité elle ne forme qu'une seule ville avec Sušak, dont elle n'est séparée que par un ruisseau, la Rečina. Sušak n'a ni port, ni gare de chemin de fer. A Rieka-Sušak, il y a 25.000 Italiens, dont la plus grande partie ne se disent Italiens que depuis peu de temps et dont les noms de famille sont très souvent croates. A côté d'eux, il y a 45.000 Yougoslaves. L'unique chemin de fer qui unit présentement la Croatie et la Serbie avec la mer, aboutit à Rieka.

L'insuffisance des ports méridionaux dalmates.

Les voies ferrées traversant la Dalmatie méridionale n'ont aucune importance réelle. Kotor (Cattaro), Gruž (Gravosa) et Metković, sont des ports tout à fait inutilisables. Ils sont unis avec la Bosnie et l'Herzégovine par un chemin de fer partiellement funiculaire, à voie étroite et construit par l'Autriche dans un but exclusivement stratégique. On n'a pu attirer dans ces ports qu'un commerce purement local. Même si l'on prolongeait cette voie jusqu'à la Serbie, cette longue et difficile route ne répondrait pas aux besoins de l'exportation. Malgré la distance entre Salonique et l'Europe occidentale, la Serbie ne pourrait se servir que de ce débouché. L'unique débouché actuel de valeur pour la Serbie est la voie ferrée de Rieka (Fiume) à travers la Croatie. La Hongrie, en possession de Rieka (Fiume) et du chemin de fer croate, empêchait l'exportation par cette voie ;

d'où l'étranglement économique de la Serbie, la stagnation économique de la Croatie et d'innombrables conflits.

Rieka (Fiume) est le débouché commercial de la plus grande partie de l'Istrie, de la Carniole et de la Styrie méridionale par la ligne Rieka-Sv. Petar-Ljubljana-Maribor (Marburg). Si l'Italie s'établissait à Rieka, toute la vie économique de cet hinterland, indubitablement yougoslave, serait soumise aux vellétés d'un Etat étranger.

Le littoral croate.

Sur le littoral croate, de Rieka jusqu'au fleuve Zrmanja formant la frontière dalmate, il n'y a pas une rade, ni même un port d'accès pour un chemin de fer, vu les difficultés extraordinaires du terrain et la forte « bora » (vent du Nord). Toute cette côte sans Rieka (Fiume) n'offre donc ni pour la Serbie, ni pour la Croatie de débouché commercial appréciable.

Split (Spalato).

La véritable grande voie future reliant la Serbie centrale, la Bosnie et les autres pays balkaniques avec la mer serait une ligne normale par Sarajevo-Rama vers le centre de la Dalmatie, les ports de Sibenik (Sibenico) et de Split (Spalato); cette ligne pourrait être construite seulement par un Etat économiquement assez fort qui comprendrait les territoires de la Serbie actuelle, de la Bosnie, la Dalmatie et la Croatie avec Rieka (Fiume). Vrai chemin de l'avenir, gage de prospérité future.

Les difficultés de construction et les dépenses énormes pour une telle entreprise ne pourraient

trouver une compensation que dans la communauté économique la plus étroite de tous ces pays sous la forme d'un Etat unique. Alors seulement cette voie ferrée pourrait créer une vie commerciale nouvelle en Bosnie et en Serbie. Elle établirait une harmonie entre les ports de Rieka (Fiume) d'un côté, Sibenik (Sebenico) et Split (Spalato) de l'autre, en assurant à Rieka (Fiume) une exploitation plus rationnelle de son commerce actuel, en ouvrant à Sibenik (Sebenico) et Split (Spalato) une voie nouvelle avec la Bosnie et la Serbie, étranglées économiquement, à l'heure présente, et en attirant une grande partie du commerce des autres régions balkaniques. Sibenik (Sebenico) et Split (Spalato) ont déjà de vastes ports construits, dont l'agrandissement n'offrirait pas de grandes difficultés.

Sibenik et Split, comme centres du littoral de la Dalmatie orientale et septentrionale et comme débouchés naturels de toute la Bosnie et de toute la Serbie centrale, ne peuvent progresser économiquement, ainsi que ces régions elles-mêmes, que si elles font parties intégrantes d'un Etat unique.

Šibenik (Sebenico).

Sibenik (Sebenico) ville éminemment yougoslave ancienne résidence de Krešimir, roi de la dynastie nationale croate, est aujourd'hui un centre commercial très important, par suite de l'exportation de la Dalmatie septentrionale, des régions septentrionale et occidentale de la Bosnie et de la partie avoisinante de la Croatie. Le port de Sibenik est uni à la Bosnie par le chemin de fer Knin-Drvar, lequel se relie à la ligne Novi-Banjaluka. Si l'Italie obtenait Sibenik, toutes les régions

précitées seraient privées de leur port et de cette ligne du chemin de fer, qui constituent leur débouché naturel.

Tout cela prouve suffisamment que pour l'Italie la possession d'un de ces ports n'a aucune valeur, tandis que la possession italienne de tous ces ports signifierait une exploitation d'abord économique et politique, ensuite un étranglement de tout l'hinterland yougoslave. La situation de la Croatie, de la Bosnie, de la Serbie, des régions alpino-yougoslaves deviendrait encore pire qu'elle ne l'est actuellement. Ce serait l'appauvrissement de tout le littoral yougoslave.

La mer et l'archipel.

La richesse naturelle de la Dalmatie est dans l'exploitation de sa situation géographique comme littoral de la Bosnie, de la Serbie et des Balkans.

Sans cette union, ce littoral ne peut vivre ni avoir une valeur quelconque.

L'archipel Quarnero-Dalmate est un organe de la vie yougoslave de l'Adriatique. En Dalmatie avec les îles, il y a seulement 18.029 Italiens contre 610.669 Yougoslaves. Sur les îles, vit une population yougoslave, la plus pure et la plus ancienne. Il y a 120.000 Yougoslaves contre 1.469 Italiens, ceux-ci éparpillés en tout petits groupes. Les îles dont le bien-être actuel est fondé sur leur production de vin, d'huile et sur la pêche et la navigation, deviendraient pauvres sans leur continent et hinterland dalmates. La marine austro-hongroise entière se recrute parmi les insulaires. La population est des plus industrieuses, des plus économes et des plus morales. Si l'on privait notre nation de ces îles, on couperait la branche la plus verte

de son arbre. Ce serait un coup mortel pour elle, car on lui rendrait impossible le commerce dans sa propre mer. Aucune raison stratégique ne pourrait justifier qu'on enlevât ces îles ou une partie d'entre elles aux Yougoslaves. Notre nation, n'ayant pas de velléités expansives, ne peut constituer aucune menace pour l'Italie dans l'Adriatique. Elle n'est pas à même de constituer une marine de guerre. Elle n'a et n'aura aucun besoin de menacer l'Italie puisque tout son intérêt serait de vivre avec elle en bonne amitié.

La domination vénitienne.

L'histoire vénitienne sur la côte orientale de l'Adriatique prouve que la domination italienne n'y peut guère créer le bien-être et le progrès, mais seulement un système dangereux et suranné d'exploitation. Trst (Trieste) a toujours lutté contre la domination vénitienne, Rieka (Fiume) n'y a jamais été soumise. La Dalmatie fut la plus négligée sous la domination vénitienne, tandis que l'exemple de la libre République de Dubrovnik (Raguse) prouve à quel degré de progrès et de civilisation toute la côte orientale atteindrait si elle était yougoslave et libre.

L'importance de la côte yougoslave.

Notre nation veut à tout prix sauver ses côtes et, avec elles, la fleur de ses marins. Notre peuple est en réalité le représentant de la vie commerciale et maritime sur toute la côte septentrionale et orientale de l'Adriatique. A Trst et à Rieka seulement, il y a plus de 20.000 de nos marins, avec un grand nombre de Sociétés de navigation

et de commerce. Notre nation désire conserver pour elle-même les riches carrières et mines de Cres, de Nabresina jusqu'à la Neretva (Narenta) ; les riches sources et les forces motrices de ses fleuves : la Krka, la Cetina, la Neretva (Narenta). Elle désire conserver pour elle-même la riche source de revenus de sa belle Riviera de Trst (Trieste) jusqu'à Kotor (Cattaro). Sans sa côte et la liberté entière de sa mer, sans ces sources de production, notre nation ne pourrait trouver les moyens de développement qui la rendraient digne de ses sœurs plus avancées.

Nous ne pouvons pas croire que l'Europe, qui est entrée en guerre contre la force et pour le droit des petites nations avec la devise : « A chaque nation son droit », rejetterait cette devise uniquement dans le cas de notre nation, qui, dans le passé, constituait une barrière contre les Turcs et qui se dresse aujourd'hui et dans l'avenir comme une barrière contre le Pangermanisme. Nous ne pouvons pas admettre que l'Europe veuille hâter la paix en provoquant de nouvelles haines, qui nécessairement conduiraient à de nouveaux conflits.

Nous attendrons donc, avec confiance, que la paix définitive règle d'une manière équitable la question yougoslave dans toute son étendue, selon le droit et la volonté de notre peuple non encore libéré, que nous avons l'honneur de représenter.

Londres, le 15 Mai 1915.

A la Nation et au Parlement britanniques :

L'Autriche-Hongrie et l'Allemagne ont imposé à la nation yougoslave une guerre fratricide. Huit millions de Yougoslaves sont condamnés à combattre leurs propres frères et libérateurs. Beaucoup ont été chassés du sol natal, ou mis à mort, tandis que les prisons regorgent de victimes politiques.

Aujourd'hui le peuple yougoslave ne peut donner de libre expression à ses vœux : ses assemblées sont dissoutes, de nombreux députés sont en prison ou assujettis à une surveillance rigoureuse.

Ceux de nos jeunes hommes qui réussirent à s'échapper, combattent dans les rangs serbes ou monténégrins. Nous, qui nous sommes trouvés à l'étranger au début de la guerre, nous sentons que notre devoir est de faire connaître au monde civilisé, et en première ligne à la nation britannique, les véritables sentiments et aspirations de notre peuple. Nos frères yougoslaves d'Amérique, réunis en mars dernier, à Chicago, en un Congrès de 563 délégués, ont adopté à l'unanimité notre programme.

Les Serbes, les Croates et les Slovènes prient pour la victoire de la Triple-Entente et attendent avec confiance, de cette victoire, le salut de la nation yougoslave. La conviction que la Triple-Entente combat pour le triomphe du principe des nationalités, a inspiré les efforts surhumains de la Serbie et du Monténégro, et a permis à leurs frères de race, de l'autre côté de la frontière, de ne point perdre courage tout à fait.

Pour la Serbie et le Monténégro, il s'agit d'une guerre de défense et de libération, non de conquête : ces États combattent pour affranchir notre peuple d'un joug étranger et pour l'unir en une seule nation libre. La défaite militaire et politique de l'Autriche-Hongrie mettra fin pour toujours au système « diviser pour régner », qui a servi pendant des siècles à nous gouverner. Les Yougoslaves forment une nation unique, identique par la langue, les lois géographiques incontestables, et la conscience nationale. C'est seulement une fois unifiée que cette nation possèdera les ressources nécessaires à une existence indépendante.

Les Yougoslaves (Serbes, Croates et Slovènes) habitent les régions suivantes : les royaumes de Serbie et de Monténégro ; le royaume tri-unitaire de Croatie-Slavonie-Dalmatie (avec Fiume et le district) ; les provinces de Bosnie-Herzégovine et de Carniole ; une part considérable des provinces d'Istrie, de Trieste, de Gorica-Gradiska, de Carinthie et de Styrie ; et enfin la zone yougoslave de la Hongrie proprement dite.

Perpétuer la désunion entre ces territoires en laissant un grand nombre d'entre eux sous la domination austro-hongroise, ou en portant même certains d'entre eux sous une autre domination étrangère, serait une violation flagrante de notre unité ethnographique, géographique et économique, et notre peuple y opposerait certainement la plus énergique et la plus légitime résistance.

Le peuple yougoslave aspire à unir ses territoires en un État indépendant. Les arrangements intérieurs y seront déterminés par la nation elle-même, selon ses propres aspirations et ses besoins.

L'État yougoslave sera un facteur d'ordre et de paix. En consacrant toutes ses énergies à la cause du progrès, il développera également les aptitudes maritimes bien connues de sa population, aptitude que la nation britannique sera la première à apprécier. Ses ports seront ouverts au commerce de façon inconnue jusqu'ici, et grâce à eux se trouve assuré le débouché de toutes les nations de l'arrière-pays, notamment des Tchèques et des Magyars.

Notre peuple, qui se rattache à plusieurs religions, et dont l'esprit de tolérance est bien connu, couronnera son unité nationale en assurant la complète égalité et liberté des cultes. Sûrs de la bienveillance de nos frères russes, nous faisons appel également aux sympathies de leurs alliés occidentaux dans notre lutte pour la liberté. Et à la suite de cet appel, comme représentants d'un peuple démocratique, à la Nation et au Parlement britanniques, nous comptons sur un appui qui permette à la nation yougoslave, après des siècles de martyre, de réaliser enfin son unité et son indépendance.

LE COMITÉ YUGOSLAVE.

JUGOSLOVENSKA ZEMLJA

THE JUGOSLAV TERRITORY — LE TERRITOIRE IOUGOSLAVE



MAP OF JUGOSLAV TERRITORY
By Dr. NIKO ŽUPANIĆ.

(Issued for the Jugoslav Committee in London.)

- Jugoslavs—Jugosloveni—Ioügoslaves (Serbs, Croates, Slovians). Foreign Settlements within Jugoslav territory—(Tugja jaskovna ostrva u Jugoslovenskoj Zemlji—Enclaves étrangères dans le pays iougoslave):
- Magyars—Magjari—Les Magyars.
- Roumanians—Rumuni—Les Roumains.
- Germans—Nemci—Les Allemands.
- Italians—Talijani—Les Italiens.

- JUGOSLAV ORTHOGRAPHY.**
- š = sh in English "ship."
 - č = ch in "church."
 - ć = (the same, softer).
 - c = s in English "cats."
 - j = y in "your."
 - ž = j in French "jour."
- The Eastern line of Italian territorial aspirations in Jugoslav territory—
Istočna granica talijanskih pretensija na Jugoslovensku Zemlju—
La frontière orientale des prétentions Italiennes sur le territoire iougoslave.
- Territory occupied by Italy—
Teritorija poseđnuta od Italije—
Territoire occupé par l'Italie.
- Pl. = Mountain—Planina—Montagne.
 - R = River—Rijeka—Fleuve.
 - ✕ = Site of battle—Važne bitke—Champs de bataille.
 - ⌘ = Jugoslav residences in the past—
Jugoslovenske prestonice u prošlosti—
Iougoslaves residences dans le passé.
 - ⌘ = Monastery—Manastiri—Monastères.
 - = Railways—Željeznice—Chemins de fer.
 - J = Lake—Jezero—Lac.

Kilometres.
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120
Scale=1:1500 000

